

SOMMAIRE DES BATAILLES CANADIENNES, 1915-18.

[Suite de la page 8.]

lienne firent de nouveau un vaillant effort pour se rapprocher de Passchendaele. De nouveau la résistance concentrée de l'ennemi empêcha les troupes d'atteindre leur objectif bien que notre ligne pût être avancée d'une courte distance.

D'une façon générale, les troupes établies sur ce front étaient très fatiguées après les rudes combats des semaines précédentes. Plusieurs conciliabules eurent lieu aux quartiers-généraux afin d'aviser aux meilleurs moyens de pousser les opérations. Le haut commandement britannique se déclara d'avis qu'on ne pouvait pas attendre de grands avantages stratégiques de la poursuite d'un succès sur le front d'Arras, si ce n'est la capture de quelques objectifs immédiats. Et il était certain que la prise de Passchendaele était une mesure indispensable au développement du premier plan dans les Flandres.

En conséquence, l'attaque projetée de Lens fut remise à plus tard—le corps canadien fut envoyé dans le secteur d'Ypres—et le 18 octobre le général Currie prenait le commandement du corps canadien sur le front de Passchendaele. Le 22, les 3e et 4e divisions canadiennes remplaçaient les néo-zélandais et la 3e division australienne devant Passchendaele.

Les opérations furent exécutées en quatre phases distinctes, le 26 et le 30 octobre, par la 3e et la 4e division, et, le 6 et le 10 novembre, par la 1re et la 2e divisions. L'attaque finale nous mit en possession du terrain élevé qui se trouve à l'est de Passchendaele, laissant cette ville bien en dedans de nos lignes. Les conditions dans lesquelles cette opération fut exécutée sont à peu près indescritibles, et les pertes des Canadiens furent très lourdes. Passchendaele a coûté au corps canadien 14,867 hommes, tués, blessés ou disparus. On avait fait 1,200 prisonniers.

Après la réorganisation nécessaire, le corps retourna sur le front de Lens où il continua l'investissement de la ville jusqu'à la grande offensive allemande de mars 1918. La 2e division canadienne fut attachée au 6e corps d'armée et garda la ligne de Neuville Vitasse pendant toutes ces journées difficiles, mais le gros du corps canadien ne prit pas une part considérable dans les opérations de défense.

Amiens et Mons.

Comme conclusion digne des succès remportés par le corps canadien en 1915, 1916 et 1917, les grandes victoires des derniers trois mois de la lutte comptent parmi les plus fameux exploits des armes anglaises.

Agissant comme pointe d'attaque de la poussée alliée sur le front ouest, qui commença le 8 août et se termina à Mons le 11 novembre, le corps canadien prit à l'ennemi 32,000 prisonniers, 750 canons lourds et de campagne et 3,500 mitrailleuses; il avança sur une profondeur de 95 milles prenant 100 villes et villages et 450 milles carrés de territoire; et plus de 300,000 civils français et belges étaient délivrés du joug allemand.

Durant cette période, le corps canadien perdit 45,000 hommes, mais il rencontra et tailla en pièces pas moins de 50 divisions allemandes ou un quart des forces totales de l'ennemi sur le front ouest.

Ces brillants exploits servirent de cadre à quatre batailles principales: Amiens, le 8 août; Arras, le 26 août; Cambrai, le 27 septembre et Valenciennes, le 1er novembre, le corps étant constamment en première ligne avec au moins deux divisions à l'attaque et les deux autres comme appui.

La bataille vraiment décisive—de fait, les plus hautes autorités militaires déclarent que ce fut le combat le plus acharné de la guerre—fut livrée en face de Cambrai. Les officiers allemands ont admis volontiers qu'avec la chute de Cambrai s'est évanoui leur dernier espoir de gagner la guerre.

Le corps canadien entra dans cette dernière phase de la guerre au moment où il faisait partie de la réserve du quartier général auquel il avait été attaché depuis les premiers jours de mai jusqu'à la fin de juillet.

Le maréchal sir Douglass Haig, dans sa dépêche au War Office concernant l'offensive ennemie du 21 mars, rappelle dans les termes suivants sa décision de confier au corps canadien cette tâche importante:

"J'ai organisé une réserve de division spéciale capable de donner où l'occasion se présentera. Des mesures ont été prises pour l'emploi du corps canadien comme force de contre-attaque pour les cas où l'ennemi réussirait à percer mes lignes."

Comme on le sait, de mars à juillet, les Allemands lancèrent plusieurs attaques contre le front allié avec certains succès et avec, comme résultat, une avance qui les porta à 40 kilomètres de Paris, le 15 juillet. C'est à ce moment que le maréchal Foch découvrit que l'ennemi avait laissé son flanc droit exposé dans le secteur de Soissons. Il lança dans cette ouverture qu'il exploita le plus possible une force composée de troupes anglaises, françaises et américaines. Ce coup fut porté le 18 juillet, et on peut dire que de ce moment la fortune de la guerre tourna décisivement en notre faveur.

Nos communications étaient encore affreusement difficiles, cependant, à cause du fait que l'ennemi était toujours à quelques kilomètres seulement d'Amiens. Il commandait la route de Paris-Amiens suffisamment pour nous empêcher de nous en servir et tant que cette route et son chemin de fer ne seraient pas délivrés il nous était impossible d'entreprendre une avance sérieuse sur quelque point que ce fût du front.

Le généralissime décida alors d'attaquer sur un front de 20 milles entre l'Acre et l'Ancre, à l'est d'Amiens. Pour cette entreprise, il choisit le corps canadien, le corps australien, le fameux 31e corps français et quelques troupes anglaises.

Amiens.

Le corps canadien fut placé à la pointe d'attaque. La bataille d'Amiens commença le 8 août au petit jour. Le soir les Canadiens avaient avancé de 14,000 verges, la plus grande avance faite en un seul jour depuis le commencement de la guerre. Les quatre divisions prirent part au combat et, pour la première fois, la brigade de cavalerie canadienne et la brigade de mitrailleuses automobiles canadienne firent partie du corps canadien dans une bataille.

La première phase de la lutte se termina la cinquième journée, le 13 août.

Dans l'intervalle les Canadiens avaient avancé de 32,000 verges, capturant plus de 150 canons, plus de 1,000 mitrailleuses, 125 mortiers de tranchées, 10,000 prisonniers, 200 villes et villages, identifiés et mis en fuite 16 divisions allemandes, et gardé un front de 10,000 verges comparé au front de 7,500 verges qu'ils tenaient au commencement de l'attaque.

Les jours suivants les Canadiens firent de nouvelles avances jusqu'au moment où leur gain total représentait une avance de 15 milles, la prise de 35 autres canons et 2,000 prisonniers. Le chemin de fer de Paris-Amiens était libéré, toute menace contre Amiens disparue, et les efforts faits par l'ennemi pour diviser les forces françaises et anglaises avaient été futiles.

Les pertes du corps canadien dans ces engagements avaient été de 7,763 hommes.

Arras.

Après Amiens, le corps canadien retourna à son vieux champ d'action, près d'Arras, et le matin du 26 août, il attaqua sur un front de 9,000 verges de Neuville-Vitasse, au sud, jusqu'à Tilloy, et à travers la rivière Scrape vers le nord. Le 1er septembre il avait avancé de 12,000 verges sur un terrain bouleversé par les obus et littéralement coulé de fer barbelé; il avait successivement pris cinq systèmes de tranchées très élaborés et fortement défendus et se trouvait sur le seuil de la fameuse ligne Drocourt-Quéant, le point le plus fort de la célèbre ligne Hindenburg réputée imprenable par les Allemands. Chaque verge de terrain, dans cette avance, fut contestée avec acharnement.

Le 2 septembre le corps canadien fit une large trouée dans la ligne Drocourt-Quéant, un fait d'armes qui devait influencer considérablement sur tout l'avenir

de la guerre, et, trois jours plus tard, il atteignait le côté ouest du Canal du Nord, point où se termina la deuxième phase de la bataille d'Arras.

Dans cet engagement le corps canadien captura 10,000 prisonniers, dont 262 officiers, 95 canons lourds et pièces de campagne, 1,016 mitrailleuses, 75 mortiers de tranchées, et remporta une victoire stratégique encore plus grande que celle qu'il avait remportée à Amiens. Nos pertes furent d'environ 11,500 hommes.

Cambrai.

Le 27 septembre vit le commencement des opérations que l'on désigne aujourd'hui sous le nom de bataille de Cambrai. Le corps canadien attaqua sur un front de 4,000 verges se développant en éventail jusqu'à 9,000 verges. Les objectifs de nos troupes comprenaient la prise des hauteurs dominant la Vallée de Sensée, la prise du village de Bourlon et des bois environnants. Au coucher du soleil, dès le premier jour, cette tâche était brillamment accomplie dans une avance de 7,000 verges. Parmi les principaux gains de cette journée on compte 4,000 prisonniers, 102 canons lourds et pièces de campagne, plusieurs centaines de mitrailleuses et un butin de guerre énorme. Cette attaque fut faite par les 1re et 4e divisions. Le jour suivant la 3e division entra dans les lignes et continua d'avancer rapidement jusqu'au 1er octobre, le moment où les Allemands, comprenant que Cambrai était menacée, décidèrent de faire un effort suprême pour sauver la ville.

Dix divisions d'infanterie ennemies avec 13 compagnies de mitrailleuses, appuyées par l'artillerie de plus de dix divisions furent lancées contre la 1re, la 3e et la 4e divisions canadiennes.

C'est ce jour-là que fut livrée ce que le haut commandement considère avoir été la bataille la plus sanglante de la guerre. Les Canadiens soutinrent et repoussèrent contre-attaque après contre-attaque. L'artillerie du corps d'armée tira plus de 7,000 tonnes de munitions; une seule batterie de canon de six pouces abattit plus de 200 cibles vivantes d'hommes en mouvement. Ce fut une journée d'incroyable et horrible massacre dans les rangs ennemis. Les efforts désespérés des Allemands furent inutiles. À la fin de la journée, les Canadiens étaient encore en possession pratiquement de tout le terrain qu'ils avaient capturé le matin dans les premières heures de la bataille. Deux jours plus tard les troupes canadiennes étaient sous les murs de Cambrai et la deuxième phase de la bataille était terminée.

Nous avions pris à l'ennemi 7,174 prisonniers, dont 230 officiers, 205 canons lourds et pièces de campagne, 30 mortiers de tranchées et 950 mitrailleuses. En cinq jours le corps canadien avait décimé et mis hors de combat treize divisions choisies de l'ennemi en subissant lui-même une perte approximative de 18,000 hommes.

Le Cateau.

Le jour où les Canadiens s'emparèrent de Cambrai la brigade de cavalerie canadienne fit une avance de 8 milles de Montigny vers le sud-est. Elle s'empara de plusieurs villages, fit plusieurs charges audacieuses, mit l'ennemi en fuite et entra dans Le Cateau où elle fit 400 prisonniers et captura 5 gros canons, 5 mortiers de tranchées, et 102 mitrailleuses. Nos pertes furent de 150 hommes.

Denain.

Après la prise de Cambrai les troupes canadiennes prirent position sur une ligne nord-est puis entreprirent une avance vers Valenciennes. En ce moment, les troupes ennemies battaient en retraite, n'échappant à une déroute complète qu'en livrant une série de combats d'arrière garde très violents dans lesquels la mitrailleuse était la principale arme de défense. Les Canadiens continuèrent d'avancer rapidement, chaque jour capturant de nouveaux villages et délivrant les populations civiles. Le matin du 20 octobre, la 4e division canadienne s'empara de Denain, un centre minier considérable où vivaient encore 28,000 civils. Dans cet endroit, comme dans tous les autres villages où les Canadiens étaient passés depuis leur départ de Cambrai, les soldats canadiens furent l'objet des plus enthousiastes démonstrations de la part de la popula-

tion française. Dans les villes et les villages où la population civile était restée on découvrit que les Allemands avaient enlevé toutes les provisions alimentaires et les Canadiens assumèrent la tâche de ravitailler et de nourrir les gens. Avec la prise de Denain, les Canadiens adoptèrent une famille de 75,000 personnes qu'il leur fallut nourrir et protéger.

Avant la fin d'octobre, le corps canadien était arrivé aux approches nord de Valenciennes. Le matin du 1er novembre, la 4e division attaqua Valenciennes du côté sud et captura 1,400 prisonniers, 7 pièces d'artillerie et plusieurs mitrailleuses. On compta, après la bataille, plus de 800 cadavres ennemis sur le terrain. De bonne heure le lendemain, Valenciennes fut complètement débarrassée d'ennemis.

Les Canadiens se portèrent ensuite vers Mons, et quatre jours plus tard ils avaient atteint la banlieue de Mons. Ainsi, dans l'espace d'une semaine, nos troupes avaient avancé 25 milles malgré une vive opposition de l'ennemi. Cette avance délivra du joug allemand nombre de villes et de villages échelonnés sur chaque côté de la route de Mons; tous ces villages étaient remplis de civils belges qui, comme les français, avaient été dépouillés de tout par les Allemands.

Mons.

À quatre heures du matin, le 11 novembre, le jour de l'armistice, les Canadiens entrèrent dans Mons, et après une courte mais violente bataille, ils s'emparèrent de la ville et poussèrent plus loin au delà dans la pleine campagne. À onze heures, au moment où l'armistice commença, la ligne canadienne était déjà à cinq kilomètres à l'est de la ville. Les premières troupes à pénétrer dans Mons furent le 42e Highlanders canadien, le bataillon d'infanterie légère de la Princesse Patricia et le régiment royal canadien. Sur la droite, les régiments ontariens de la 4e brigade avaient pris le village de Hyon et s'étaient avancés jusqu'à ce qu'ils fissent jonction avec les troupes de la 7e brigade. Ainsi, la guerre finissait à l'endroit même où les Anglais avaient commencé de combattre, et par une coïncidence intéressante les dernières troupes à quitter Mons, le 23 août 1914, ayant été le 42e Highlanders britannique, et le Black Watch, ce furent leurs contreparties dans l'armée canadienne qui furent les premières à entrer dans la ville le dernier jour de la guerre en même temps que les premières troupes débarquées en France, le P.C.C.L.I.

La profondeur de l'avance accomplie depuis le 2 novembre mesurait 30 milles. Les Canadiens firent des pertes légères en entrant dans Mons, mais ils exterminèrent tous les Allemands qui se trouvaient dans la place en ce moment.

Ces nombreux et magnifiques succès sont dus au travail efficace d'administration et d'organisation de l'état-major, auquel s'ajoutaient le dévouement sans borne, le courage et l'initiative des hommes de tous grades, produit d'une excellente discipline, d'un bon entraînement et d'un bon commandement.

À l'appui du corps canadien et des autres troupes sur tout le front britannique se trouvaient les troupes canadiennes des chemins de fer, à qui l'on doit la construction de toutes les lignes ferrées de la zone des armées britanniques et 60 pour 100 des chemins de fer de proportion réglementaire. Il y avait 14 brigades composites de troupes de chemins de fer et quatre compagnies étaient chargées d'un travail de nature spéciale. Un autre facteur dans le succès de nos armes, ce furent les troupes de forestiers canadiens dont il y avait 63 compagnies en France. Ces forestiers ont fourni la plus grande partie du bois de construction dont les armées britanniques et françaises ont eu besoin, ainsi que tout le bois nécessaire pour la construction des aérodromes de l'aviation indépendante et de l'aviation royale.

Américains dans l'Ouest canadien.

Il y a 51,428 citoyens américains établis dans l'ouest canadien, répartis comme suit: Alberta, 24,922; Saskatchewan, 20,567, et Manitoba, 5,939. Ces chiffres, fournis par le rapport de la commission d'enregistrement fédérale, comprennent toutes les personnes du sexe masculin, âgées de 16 ans et plus, et nées aux États-Unis.